

# • CULTURE •

THÉÂTRE

## D'amour et d'amitié

### AVALER LA MER ET LES POISSONS

Texte de Sylvie Drapeau et  
d'Isabelle Vincent. Mise en scène  
de Martine Beaulne.

À La Licorne,  
jusqu'au 26 novembre.

MARIE LABRECQUE

Avec son personnage de peintre, son ton léger qui glisse vers le drame, ses thèmes (une amitié éprouvée lorsque les vies prennent des tangentes différentes, la trahison), la pièce *Avaler la mer et les poissons* évoque vaguement le beau film *Mina Tannenbaum*. Surtout parce que cette création à quatre mains se penche elle aussi sur l'amitié féminine. Un lien fort et fragile à la fois, pas moins fondamental que l'amour, mais que celui-ci a peut-être le pouvoir de rompre...

Ariel et Kiki paraissent dissemblables au possible: la première est une femme d'action, branchée sur le 2000 volts, active en politique, mariée à un universitaire (Daniel Gadouas, juste), amoureuse mais insatisfaite. La seconde est une rêveuse qui passe de longues heures seule à peindre des toiles couleur mer dans son atelier. Mais leur complicité semble indestructible. Il faudra un homme, bien entendu, pour tout remettre en question: Georges (Denis Bernard, sensible et passionné), un ex-amant



YANICK MACDONALD

Les auteures et comédiennes Isabelle Vincent et Sylvie Drapeau dans une scène de la pièce *Avaler la mer et les poissons*, présentée à la Licorne jusqu'au 26 novembre.

d'Ariel qui trouve l'amour dans les bras de Kiki.

S'ouvrant sur les funérailles d'un premier ministre adulé, la pièce traite aussi de l'engagement, sous toutes ses formes: intime, amical, amoureux, politique... Des engagements qu'on embrasse, ceux qu'on trahit, ceux que l'existence elle-même se charge de briser. Les comédiennes Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent ont voulu écrire un texte sur le deuil,

la mort des êtres ou des illusions, mais aussi sur la capacité de renaître à la vie.

Léger et grave, avec des pointes de fantaisie, *Avaler la mer et les poissons* joue sur les ruptures de ton, le mélange des styles. Dans leurs conversations, Ariel et Kiki sautent allègrement du fondamental au quotidien, de la politique aux bons petits plats, en passant par la mort. Un peu comme on le fait dans la vie.

Une scène tragique peut virer à l'absurde. Le texte a tendance à désamorcer les moments trop lourds, comme cette tarte à la crème qui vient alléger le registre dramatique d'une scène-clé! Les auteures lancent ainsi un clin d'œil à ce cliché du vaudeville — ici revisité puisqu'il s'agit d'abord d'une infidélité amicale — du couple pris sur le fait dans ses amours coupables. Ce qui n'empêche pas certains dialogues de sonner un peu ampoulés parfois, à la limite du sentencieux.

Œuvre de comédiennes, *Avaler la mer et les poissons* fait évidemment la part belle aux interprètes. Les co-auteures, aux énergies si différentes, se complètent bien. Solaire, dynamique, assurée, Isabelle Vincent montre un irrésistible sens comique et apporte un contrepoint terrien à la Kiki plus éthérée et lunaire de Sylvie Drapeau. La tragédienne donne une fragilité touchante à son personnage. Fort élégantes dans les costumes d'un chic fou conçus par Mérédith Caron, les actrices évoluent sur une scène où le déplacement de panneaux permet de découper et d'isoler des espaces. Une mise en scène soignée de Martine Beaulne.

Inégale mais traversée d'humour et de belles scènes, *Avaler la mer et les poissons* est une pièce qui fait du bien.

Collaboratrice du Devoir